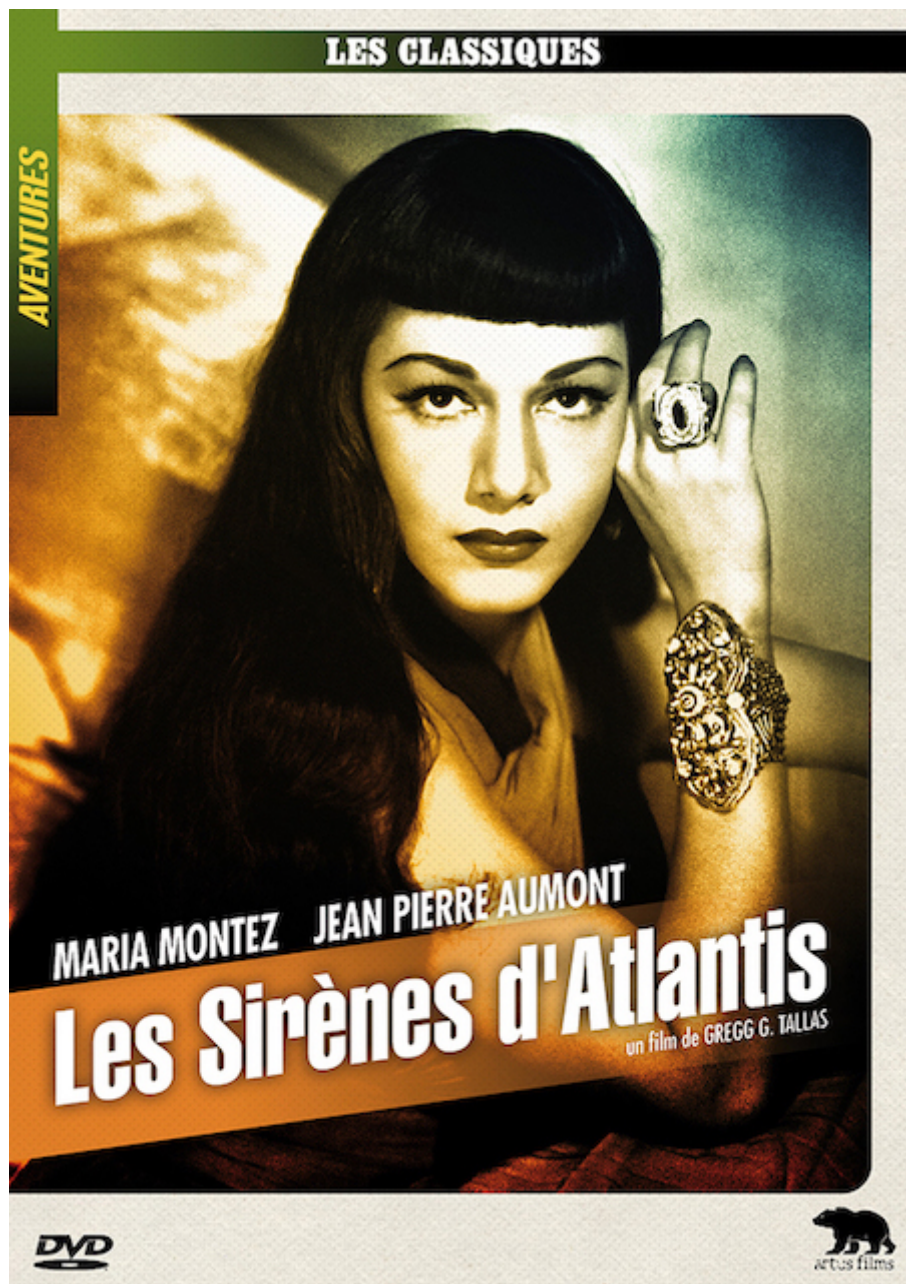


Les Sirènes d'Atlantis de Gregg G.Tallas (avec Maria Montez, Jean-Pierre Aumont...) 1949



Genre : aventures fantastico-dramatiques

Scénar : en plein Sahara, un membre d'une expédition perdue finit par revenir. Le lieutenant *Saint-Avit* recouvre petit à petit la mémoire. Il dit se souvenir d'avoir assassiné son supérieur, le capitaine *Morhange*...à *Atlantis* ! Il est évidemment accueilli avec des moqueries, à part peut-être par un géographe persuadé de l'existence de cette civilisation disparue qui pourrait d'ailleurs très bien l'avoir fait dans le massif du Hoggar, après tout le Sahara n'est-il pas une ancienne mer ? D'autre part l'archéologue *Masson*, objet de la mission de recherche des soldats, a découvert la cité et a malgré les sceptiques qui l'entourent monté une équipe et a décidé de s'y rendre.

Il sera capturé, comme *Saint-Avit* ensuite, et se réveillera dans de mystérieuses ruines où d'autres personnes perdues dans le désert se sont également retrouvées : *Atlantis*, où ils deviennent les sujets d'une reine merveilleuse mais pourtant inquiétante, *Antinéa*.



Le célèbre roman d'aventures de **Pierre Benoît**, *L'Atlantide*, a quelque peu inspiré les cinéastes, on ne compte en effet pas moins de cinq adaptations depuis les années 1920. Celle-ci est la troisième et sa genèse n'a pas été de tout repos. Réalisée au départ par **Arthur Ripley**, *Les Sirènes d'Atlantis* n'eurent pas l'heur de plaire aux distributeurs et plusieurs réalisateurs défilèrent derrière la caméra (on parle de **Douglas Sirk**, **John Brahm**...), tous refuseront ensuite de voir leur nom au générique - quelle ambiance ! - c'est pourquoi on créditera alors celui du monteur **Gregg G. Tallas** qui « signe » donc ici son premier film. Ce sera par contre un des derniers de **Maria Montez**, épouse de l'acteur **Jean-Pierre Aumont** à la ville, qui mourut brusquement en 1951. Quel malheur quand on ne peut que contempler ébahi une reine certes vénéneuse mais magnifique, autant d'ailleurs que sa servante *Tanit* (**Milada Mladova**) qui elle aussi illumine l'écran par sa présence, presque autant que l'accent très français tellement exotique de certains acteurs.



Malgré quelques défauts (l'enchaînement des séquences est parfois un peu rapide comme cette apparition de *Tanit* que l'on saisit au vol, on trouve aussi beaucoup de parties dansées / musicales qui s'apparentent parfois à du remplissage bien pratique sur un film déjà fort court, soixante-douze minutes à peine, le son craque aussi un peu parfois...), *Les Sirènes d'Atlantis* offre en outre une musique (de **Michel Michelet**) typique des films d'aventure américains de l'âge d'or, les ingrédients classiques de l'exotisme (danseuses, ruines, fauves, musique orientale, très beaux décors, accessoires et costumes...) et surtout cette reine sublime qui joue avec les hommes comme avec des jouets qu'elle casse sans le moindre remords, elle fait naître la jalousie, le désespoir et l'envie de meurtre avec le sourire même. N'est-elle pas au fond, en plus d'une reine aussi assoiffée de sang que les autres têtes couronnées de la planète, la revanche de la femme libre de ses mouvements sur une société occidentale toujours guindée dans son machisme latent ?



Bonus : présentation de la collection

Infos / commande :
<https://www.artusfilms.com/classiques-americains/les-sirenes-d-atlantis-280>



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.